

sombres de son existence. Il y épuisa ses maigres ressources ; et surtout, c'était au moment même où il avait le plus besoin de vigueur et de santé qu'une maladie des poumons menaçait de briser et de finir pour jamais sa carrière.

Peu à peu, cependant, les forces et la vie revinrent au malade ; sa santé se raffermit, il reprit la pratique du droit avec succès, et les trois ou quatre années qui suivirent et qu'il dépensa à suivre les tribunaux, à lire, à étudier, et à vivre en pleine nature, furent pour lui, nous assure-t-il, les plus heureuses. On lui demandait un jour si, à cette époque, il avait en la pensée ou l'ambition de devenir le premier citoyen de son pays. Il répliqua qu'il n'y avait nullement songé, qu'il trouvait du plaisir à vivre parmi ses livres, que son seul dessein était de cultiver ses talents, et de se préparer à remplir consciencieusement les devoirs de toute situation où la fortune pourrait l'appeler. Cette fière et généreuse conception de la vie et des obligations qu'elle impose a toujours été l'étoile qui l'a guidé, c'est elle aussi qui l'a fait se tenir éloigné de tous ces pièges que l'ambition tend sous les pas de ses insatiables victimes.

LADY LAURIER

En 1868, M. Laurier épousa Zoé Lafontaine, qu'il avait connue à Montréal pendant qu'il y étudiait le droit. Cette union a été singulièrement heureuse. Lady Laurier est pour son mari une compagne digne et secourable. Avec une inlassable sollicitude, elle a veillé sur sa santé, elle l'a accompagné dans tous ses voyages, elle s'est acquitté avec grand honneur de tous les devoirs sociaux qui lui incombaient, et elle n'a pas contribué dans une mince mesure au succès de son époux. N'ayant pas d'enfants issus de son mariage, elle a prodigué ses soins et ses attentions aux enfants des autres, mettant toute sa joie à secourir les jeunes filles bien douées, et à leur procurer une éducation artistique et musicale.

LAURIER ENTRE A LA LEGISLATURE

Aux élections provinciales de 1871, M. Laurier fut le candidat libéral dans Arthabaska, et bien que la province fut alors dévouée au parti conservateur, il fut élu par une grande majorité. Son premier discours à la Législature obtint un remarquable succès. Aussi ses amis politiques ne furent-ils pas lents à s'apercevoir que ce jeune député était fort bien préparé pour la vie publique, et, estimant que la politique fédérale devait être le champ naturel de son activité, ils